

DOSSIER DE PRESSE

MAIRIE DE PARIS



Modernisme ou modernité

Les photographes du cercle de Gustave Le Gray

3 oct. 2012 – 6 janv. 2013, Petit Palais

www.petitpalais.paris.fr



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris



MOUS
LES
MURS



SCOPE

À NOUS PARIS

ARTUS



TOUTES LES
SAISONS
DU PETIT PALAIS
PARIS

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p.3
Parcours de l'exposition.....	p.4
Scénographie	p.9
MEP.....	p.10
Partenaire.....	p.11
Visuels presse.....	p.12
Informations pratiques.....	p.14

Visuels disponibles pour la presse auprès du service communication du Petit Palais

Attachée de presse
Petit Palais
Caroline Delga
Tél. 01 53 43 40 14
caroline.delga@paris.fr

Attachée de presse
MEP
Carole Brianchon
Tél. 01 44 78 75 01
cbrianchon@mep-fr.org

Visite de Presse : Mardi 2 octobre 2012 de 11h00 à 13h00
Inauguration : de 18h30 à 22h00 (dernier accès 21h30)

Modernisme ou modernité

Les photographes du cercle de Gustave Le Gray (1850-1860)

Du 3 octobre 2012 au 6 janvier 2013

Gustave Le Gray (1820-1884), le plus important photographe du Second Empire, a initié à la photographie une génération d'amateurs provenant de tous les milieux sociaux. Autour du maître, ces derniers ont inventé une esthétique en rupture avec l'enseignement des Beaux-Arts. Ebauchant, avec plus de 70 ans d'avance, le mouvement moderniste de l'entre-deux-guerres, ces photographes construisent des images qui surprennent par leur audace et leur perfection.

La liste des élèves, aussi longue qu'hétéroclite, s'est étoffée depuis l'importante rétrospective que la Bibliothèque nationale de France a consacrée à Le Gray, en 2002. De nouvelles œuvres ont surgi. Aux noms de Le Secq, Nègre, Greene, Salzmänn, il faut désormais ajouter ceux de Bérenger, Delaunay, Du Manoir, et bien d'autres.



L'exposition s'ouvre par une sélection d'œuvres du maître et l'évocation de son atelier parisien, situé sur le chemin de ronde de la barrière de Clichy. Une première partie explore les spécificités de l'Ecole et cerne les pratiques communes au groupe : traitement du sujet, partis-pris dans la composition, obsession de la géométrie, soin du tirage. Une seconde partie met en valeur cinq auteurs majeurs, connus ou méconnus : Charles Nègre, Henri Le Secq, John B. Greene, Alphonse Delaunay et Adrien Tournachon. L'œuvre de ce dernier est une révélation puisque plusieurs de ses portraits, très fameux pour certains, étaient jusqu'ici attribués à son frère, Félix Nadar.

A travers la présentation de 160 épreuves, en grande partie inédites, l'exposition propose une nouvelle lecture des débuts de la photographie.

Commissaires de l'exposition :

Anne de Mondenard et Marc Pagneux

Exposition organisée par la Maison Européenne de la Photographie, à Paris, dans le cadre du Mois de la Photo avec la collaboration du Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris et Paris Musées.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Modernisme ou modernité

Les photographes du cercle de Gustave Le Gray (1850-1860)

Gustave Le Gray (1820-1884)

Vouloir montrer l'œuvre de Gustave Le Gray en huit pièces relève, sinon de la folie, du moins de l'inconscience. Un artiste qui s'avère un maître de la photographie dans les domaines de l'architecture, du paysage, de l'événement, du nu et du portrait ne peut être réduit à une si mince représentation. Il a donc fallu choisir les emblèmes de son blason.

De ses premières recherches formelles dans la forêt de Fontainebleau, en 1849, à la certitude de son talent exprimé en Égypte, à la fin des années 1860, l'éventail proposé couvre malgré tout le spectre de son ambition esthétique.

La commande publique, loin de brider ses audaces, lui permet d'affirmer sa créativité dans la large diffusion des images du camp de Châlons. A l'effigie impériale toute de sensibilité et de retenue répondent les expériences formelles réalisées dans la paix des sous-bois de la région parisienne comme dans le feu de la bataille de Palerme. Quant à la seule marine verticale que nous lui connaissons, elle semble préfigurer les cadrages japonisants de l'école impressionniste.

Le choix aurait pu être différent, tant en cette décennie prodigieuse Le Gray a donné de chefs-d'œuvre célébrés par ses contemporains et par la postérité.

La barrière de Clichy

Dans une grande maison isolée de Paris, regardant le mur des fermiers généraux et la barrière de Clichy, Le Gray a installé son atelier de photographie, en 1849. Il y donne des cours qui sont rétribués. Le « photographe », comme il se désigne, reçoit des amateurs avides de mieux maîtriser la nouvelle technique du négatif papier. Jusqu'à la fin des années 1850, une cinquantaine au moins d'hommes et de femmes aux profils divers (artistes, peintres, archéologues, banquiers, aristocrates et voyageurs) aux opinions politiques divergentes, se pressent au 7, chemin de ronde de la barrière de Clichy. Ils forment l'Ecole de Le Gray.

Le maître dispense un enseignement technique, partage ses recettes les plus performantes avec le négatif sur papier puis sur verre. Les élèves sont invités à s'exercer au laboratoire et se noircissent à l'occasion les mains de nitrate d'argent. La maison sert de terrain d'expérimentation pour les prises de vues, comme le montrent les épreuves rassemblées ici. Depuis la rue ou les étages de la maison, du rez-de-chaussée à la terrasse, ils dirigent leur *camera* sur des motifs aussi banals qu'un tas de pavés ou des assemblages de planches sur un terrain vague.

La question du sujet



L'enseignement dispensé par Le Gray a laissé des traces chez tous ses élèves. Ils ont acquis la certitude qu'un sujet noble placé au centre de l'image ne fait pas à lui seul une bonne photographie. D'où un goût pour des motifs à priori insignifiants (un potager misérable, un escalier délabré) et pour l'élargissement du cadre à un second sujet.

Le Gray inaugure cette approche, en 1851, avec son ami Mestral, en plaçant une grille métallique devant un portail d'architecture romane. D'autres élèves cultivent cette même ambiguïté du sujet en laissant un massif végétal et une ombre masquer une architecture ou en accumulant les motifs sans hiérarchie dans l'image.

Ce déplacement du sujet et du sens a pour corollaire la mise en valeur des lignes de construction de l'image, des matières photographiées ou encore des oppositions entre ombre et lumière. Nous pouvons ainsi ne retenir que le flottement horizontal d'une étendue d'herbes, la ligne serpentine de danseuses, la texture d'une chemise blanche rendue dans ses moindres détails ou encore les taches blanches des tabliers portés par des religieuses dans l'ombre d'une lingerie peu éclairée.



Le Photographique



Après la décennie qui suit l'annonce de la découverte de la photographie, se met en place un langage propre au nouveau médium en rupture totale avec les solutions proposées par l'usage du daguerréotype. L'immense majorité des tireurs de portraits des boulevards n'a qu'un credo, coller au plus près de la tradition picturale afin de satisfaire une demande universelle. L'avènement du processus négatif/positif autorise soudainement toutes les expérimentations. Quelques critiques attentifs semblent reconnaître, dès cette époque, un genre particulier au groupe des opérateurs passés chez Le Gray.

Avec le recul historique nous pouvons facilement en isoler certaines lignes primordiales : un goût pour la construction géométrique, l'abandon d'une symétrie convenue, l'utilisation à contre-temps de la vue horizontale et verticale, une prédilection pour le fragment qui peut toucher aux lisières de l'abstraction. Le soin obsessionnel apporté aux tirages par les auteurs des campagnes les plus reculées combiné aux choix de motifs les plus surprenants, donnent des épreuves définitivement étrangères au monde académique et ouvrent des perspectives nouvelles aux usagers de l'art.



Regarder/Voir

Rien n'est innocent dans la pratique photographique de ce groupe hétéroclite qu'agrège l'enseignement d'un maître. Sous le soleil d'Orient comme dans l'environnement le plus proche, chacun a compris, au contact de Le Gray, que choisir, élire un motif ou un point de vue est le fondement d'une pratique artistique. Les moyens techniques et les préceptes esthétiques sont des outils au service du regard. Il ne s'agit pas de chercher quelque secret caché dans le rectangle magique, mais de s'assurer qu'on a mis autant de soin dans la lecture de l'œuvre, que l'artiste en a consacré à sa réalisation. Nul hasard ne participe à la venue de l'image, chaque cadrage, chaque construction, chaque lumière servent une volonté particulière et déterminée ; les accidents du processus, même, peuvent servir à la définition du propos.

L'exercice exigeant que demandent ces artefacts du début du médium, satisfait le spectateur, car la compréhension intime des partis-pris du photographe peut élever le plaisir à un niveau insoupçonné.

Dans notre ère de prolifération de l'image sans qualité, la volonté de concentration et l'analyse de quelques pièces décidées, sera salutaire.

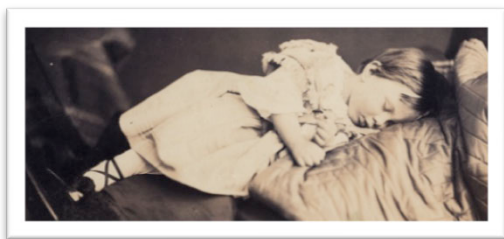
Précurseurs de la série



Une caractéristique commune aux photographes du cercle de Le Gray est leur façon de multiplier les images autour d'un même sujet. Ils ne cherchent pas à en faire le tour de façon raisonnée mais transforment leur découverte en une expérience sensible et formelle. Le sujet devient prétexte à l'élaboration d'une série, un concept qui deviendra central dans la photographie moderniste.

Un premier embryon de série est né dans l'atelier du chemin de ronde, où les élèves multiplient les variations à partir d'un seul motif. En 1851, lors de leur découverte de la France, Le Gray et Mestral s'attardent devant un monument en variant les lumières ou s'en approchent en variant les cadrages. Pécarrère s'offre une progression similaire dans la palmeraie d'Elche, en Espagne. Delessert, dans son jardin de Passy, accumule des fragments du parc familial. Nègre à Grasse, sa ville natale, épuise dans la forme du tondo tous les emboitements des maisons étagées. Colliau multiplie lui aussi les prises de vue même s'il réduit son champ d'exploration à un coin de jardin. Parce qu'il montre dans son approche de la forêt de Fontainebleau une démarche équivalente, nous proposons de rattacher au cercle de Le Gray un auteur anonyme, « L'Amateur des Herzog ».

Le tirage



Le soin apporté à la qualité du tirage est une qualité de l'École. Le Gray a concentré son attention sur cet aboutissement du processus de prise de vue. Privilégiant la perfection à l'économie, ne lésinant ni sur les feuilles de papier si sur les produits, il s'est fait une réputation de gâcheur.

Maîtrise des valeurs, grandes dimensions et stabilité des épreuves furent ses maîtres mots. Les premiers essais aux tons bistres ont rapidement cédé la place à une gamme étendue de teintes : « depuis la sépia

violette jusqu'aux jaunes, en passant par les noirs et les sépias colorées ». Ses élèves témoignent d'une même maîtrise dans l'art du tirage. Des épreuves de couleurs variées sont rassemblées autour d'un tirage du maître d'un bleu profond. Tous montrent un goût prononcé pour le traitement des matières, le rendu des textures, que le négatif soit en papier ou sur verre. Les marges noires sont une autre signature du cercle. Ces bandes qui dépassent du châssis servent à contrôler l'avancement du tirage. Elles sont ensuite

coupées au moment du montage. Les photographes du cercle conservent et échangent ces épreuves margées que l'on peut qualifier d'épreuves d'artistes et qui restituent l'image dans son cadrage originel.

Charles Nègre (1820-1880)

L'œuvre photographique de ce peintre de formation a été révélée en 1963. Les connaisseurs d'alors ont célébré sa qualité. Un succès non démenti depuis. Ses *Ramoneurs* (œuvre non exposée) qui ébauchent « l'instantané » sont alors élevés au rang d'icone de la photographie primitive. Ses scènes de rue, comme les vues intérieures de l'asile impérial de Vincennes sont assimilées à des scènes de genre prises sur le vif.

Les épreuves rassemblées ici montrent que le talent de Nègre va bien au-delà du traitement de la scène de genre. Toutes témoignent de sa virtuosité, quel que soit le sujet abordé (architecture, portrait, paysage, scène de rue), le procédé (papier ou verre) ou les formats. Nègre y manifeste en particulier son goût pour la géométrie et les points de vues inédits. Il est aussi très habile pour s'affranchir des contraintes ou des accidents techniques. Les *Trois enfants et un chien dans un parc* sont noyés dans une ombre qui se prolonge au-delà de l'image. Dans les *Pifferari*, il assume les altérations et les manques dans la couche de collodion et réalise une épreuve somptueuse.

Alphonse Delaunay (1827-1906)



L'œuvre d'Alphonse Delaunay est complètement absente de l'Histoire de la photographie, et c'est une véritable découverte archéologique qui nous fit connaître récemment cet auteur majeur.

Adeptes des divers procédés disponibles, Delaunay utilise dans des voyages inauguraux au début des années 1850, en Espagne et en Afrique du nord, le négatif papier ciré. L'invention de Le Gray donne ces larges pages où l'artiste sait associer une esthétique de la géométrie contrôlée à une qualité des tirages exigée dans l'atelier de la barrière de Clichy. Si plus tard, pour ses instantanés parisiens, il comprend tout l'intérêt du négatif verre, il n'empêche qu'il reste fidèle au papier jusque tard après l'Empire. L'emploi d'une plus petite *camera* et d'un négatif au rendu moins exigeant, lors de voyages en Suisse et dans le centre de la France donne des pochades au grain appuyé et à la définition sacrifiée.

Riche d'environ deux cents images reconnues, la production photographique de Delaunay s'étale sur vingt-cinq années. Son adhésion aux préceptes de l'École se traduit dans les pièces espagnoles, vues et types, par une maîtrise des masses et des lignes qu'il sait habiller de jeux de lumières virtuoses.

John Beasley Greene (1832-1856)

Mort prématurément à l'âge de 24 ans, Greene, d'origine américaine, reste une figure mystérieuse. Son œuvre fulgurante, accomplie en quatre ans, de 1852 à 1856, se dessine au gré de découvertes régulières,

depuis 1980. Elle a pour principaux terrains d'expérimentations la forêt de Fontainebleau puis des voyages archéologiques en Egypte et en Algérie. Greene a donné à l'Institut de France les tirages de ses principales missions, parmi les plus beaux que nous lui connaissons. Ses dernières images algériennes sont dispersées dans plusieurs collections, notamment anglo-saxonnes. Greene surprend par des cadrages très audacieux, confortés par un traitement ambitieux des lumières. Dans des images où l'architecture occupe tout l'espace, les ombres font disparaître ce que l'archéologue est censé représenter. Comme d'autres figures du cercle de Le Gray, il laisse souvent le spectateur sans repère d'échelle et donne une importance au premier plan qui peut surprendre. Dans ses dernières images d'Algérie, à Cherchell, il joue avec l'accumulation des sculptures et du télescopage des plans. Il construit aussi merveilleusement autour du vide, des compositions minimalistes.

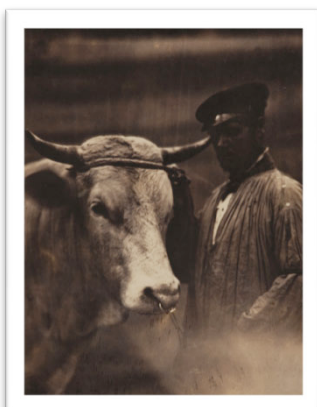
Henri Le Secq (1818-1882)

Intime parmi les intimes de Le Gray, Le Secq saura imposer une personnalité créatrice forte dans le cercle rapproché. Ses deux axes principaux d'inspiration, la ville et la nature, a priori contradictoires, se rejoignent dans l'obsession de figer le temps dans une représentation anti-héroïque : aux chantiers de démolitions parisiens répondent des éboulements de bords de route et aux statues romanes, des arbres insignifiants.

Les petits formats de ses commencements, qu'il utilise pour les scènes familiales ciselées comme des orfèvreries, laissent assez rapidement place aux feuilles ambitieuses des paysages *urbi et orbi*. Sans équivalents dans la photographie du temps, ses grands tirages papier salé d'après négatif papier (qu'il utilise exclusivement) sont les plus beaux fleurons de la pratique française primitive.

La généreuse donation de son fils Henry, au début du vingtième siècle, d'une œuvre quasiment complète permet l'appréciation des divers chemins empruntés par l'artiste. Les campagnes photographiques qui couvrent systématiquement l'architecture religieuse du Moyen Âge comme les événements parisiens du Baron Haussmann nous laissent deviner un Le Secq sensible à la trace laissée par ce qui fut.

Adrien Tournachon (1825-1903)



Adrien Tournachon avait un frère aîné : Félix Nadar, le photographe le plus connu du dix-neuvième siècle, qui d'après la réclame, inventa le genre du portrait psychologique.

A y regarder de plus près, on constate que la postérité attribua injustement à Félix, la meilleure part de la production d'Adrien. Les rapports compliqués qu'entretenaient les deux hommes ne facilitèrent pas un équitable partage des œuvres, mais aujourd'hui que les sources se trouvent plus aisément accessibles, il est légitime de redonner à chacun son dû.

C'est ainsi que la première série de portraits, réalisés en plein soleil, qui comptent parmi les plus réussis du corpus, devront être rendus à Adrien ; la bouleversante icône, représentant Gérard de Nerval juste avant sa mort, sera aussi réattribuée au cadet, si l'on accrédite les témoignages du temps. Des travaux récents délivrent une chronologie qui abolit la participation de Félix aux séries du mime Debureau et aux expériences de Duchenne de Boulogne. Adrien Tournachon, qui à l'occasion de commandes publiques donnait déjà quelques indices de son talent d'artiste, devra dorénavant occuper une meilleure place dans le panthéon des auteurs photographes.

SCÉNOGRAPHIE

Il s'agit de mettre le public en situation de découvrir ce qui fait la spécificité du travail des photographes du cercle de Gustave Le Gray. L'enjeu de la scénographie est de traduire dans l'espace le propos de l'exposition : comprendre comment Le Gray a inventé une nouvelle manière de voir et une nouvelle esthétique propre à la photographie.

L'espace de l'exposition est structuré en deux grandes parties divisées en douze sections.

La première s'organise autour de sept thématiques rapprochant certaines oeuvres de Le Gray avec celles de ses élèves. La deuxième présente cinq des élèves de son cercle avec le souci de montrer ce qui les réunit et ce qui les différencie.

Le parcours est d'abord linéaire, le public circule d'une thématique à l'autre, d'une salle à l'autre de manière continue. Puis les espaces s'individualisent évoquant une succession d'ateliers disposés de part et d'autre d'une rue centrale. Chacun est consacré à l'un de ses élèves ; le parcours devient plus libre.

Les cimaises de couleurs violettes, support de présentation des œuvres, semblent avoir été dessinées de manière aléatoire ; elles obéissent en réalité, telle l'œuvre de Le Gray, à de nombreuses règles de compositions géométriques qui ignorent la symétrie.

L'éclairage accompagne le parti pris scénographique, il est d'abord diffus puis devient plus cadré, centré sur les photos cherchant à les individualiser.

Par la pratique d'un espace dont les principes d'organisation renvoient à la structure des œuvres exposées, à ce qui en fait leurs spécificités, le visiteur découvrira ou redécouvrira, traversera et expérimentera ce nouveau regard photographique spécifique initié par Gustave Le Gray.

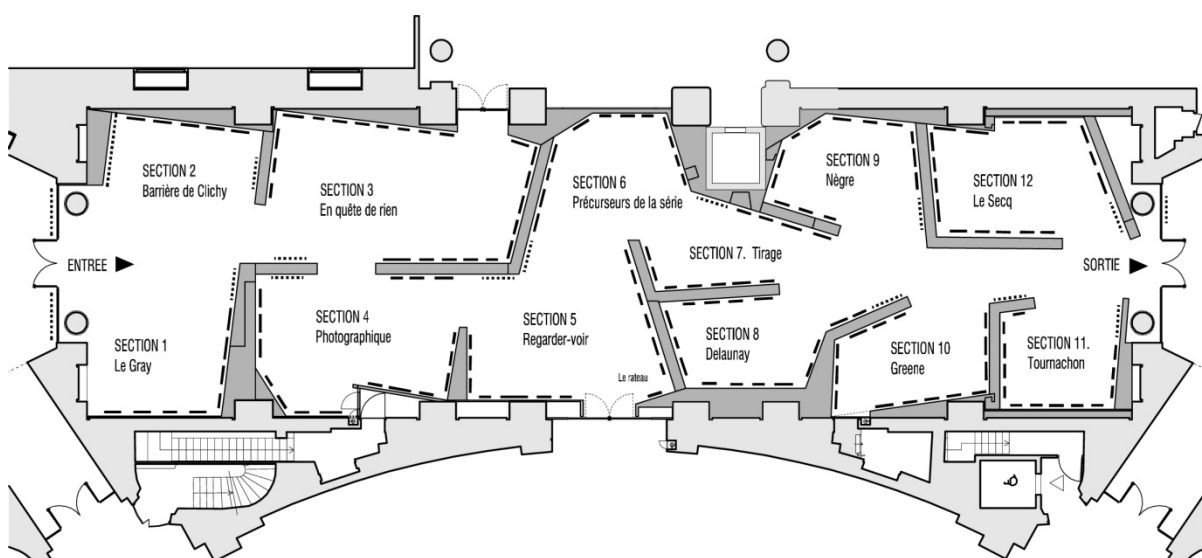
Scénographie :

Jean-Julien Simonot

Architecte dplg / Scénographe

10 rue Oberkampf - 75011 Paris

mob : 06 74 95 87 86 - e.mail : jjsimonot@gmail.com



Maison Européenne de la Photographie

Située en plein coeur historique de la capitale, la Maison Européenne de la Photographie (MEP) est un musée entièrement dévolu à la photographie. Voué à la création contemporaine, cet établissement culturel, subventionné par la ville de Paris, abrite des salles d'exposition, une grande bibliothèque de consultation (25 000 ouvrages), une vidéothèque rassemblant l'essentiel des films réalisés par et sur les photographes et un auditorium.

Maison du regard, elle offre à un large public un accès convivial aux trois supports de diffusion essentiels de la photographie qui sont le tirage d'exposition, la page imprimée et le film. Depuis son ouverture en 1996, la Maison Européenne de la Photographie a présenté plus de trois cents expositions et accueilli plus de deux millions de visiteurs.

Le Mois de la Photo 2012

Organisé par la Maison Européenne de la Photo, le Mois de la Photo a, depuis sa création en 1980, fortement contribué à faire de Paris une des grandes capitales de la photographie. Il a lieu en novembre, tous les deux ans, et mobilise d'importantes institutions culturelles et de nombreuses galeries pour offrir un panorama unique de la création photographique.

Pour cette 17^e édition, le Mois de la Photo réunit trois délégués artistiques, Agnès de Gouvion Saint-Cyr, Stéphane Wargnier et Leonor Nuridsany et s'articule autour des thèmes suivants : « Small is beautiful » (les petits formats), Le Réel enchanté, la photographie française et francophone de 1955 à nos jours. Cette année, ce sont ainsi près de 80 expositions visibles dans tout Paris autour des grands noms de la photographie et de nombreux artistes émergents. C'est également l'occasion d'assister à de nombreuses projections, rencontres et débats.

Maison Européenne de la Photographie

5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris

Tél: 01 44 78 75 00

www.mep-fr.org

Président : Henry Chapier

Directeur : Jean-Luc Monterosso

PARTENAIRE

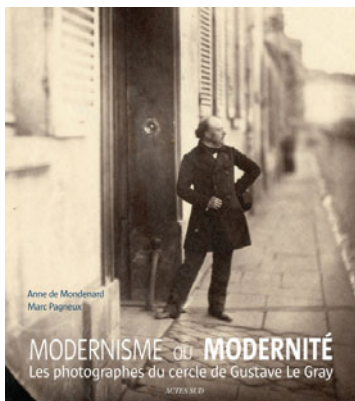
Actes Sud

La photographie a tout juste dix ans, quand une génération d'hommes et de femmes réunis sous l'égide de Gustave Le Gray, peintre, chimiste, « photographe », inventeur, impose un nouveau langage artistique en complète rupture avec les traditions héritées de la Renaissance.

Accueillis dans une grande maison-phalanstère aux limites de Paris par un maître bienveillant, ces pratiquants du nouvel art, amateurs issus de l'aristocratie ou de la bourgeoisie aisée pour la plupart, conçoivent d'instinct l'identité irrévocable du nouveau médium. Tant dans la construction des images que dans le traitement du sujet, leur style reconnaissable autorise le concept d'École. Dans cette période si féconde des débuts du Second Empire (1850-1860), et bien avant les audaces célébrées de l'Impressionnisme, les photographes du cercle de Le Gray sauront préfigurer la vision révolutionnaire du siècle suivant.

S'ils apportent un éclairage nouveau aux œuvres d'Henri Le Secq, Charles Nègre ou Adrien Tournachon, Anne de Mondenard et Marc Pagneux en ayant accès aux collections publiques et privées les plus prestigieuses, dévoilent un corpus inédit d'auteurs récemment découverts : la révélation de la production d'Alphonse Delaunay et du comte Du Manoir bouscule une hiérarchie depuis longtemps figée. La mise en relation de pièces inconnues et de chefs-d'œuvre avérés, permet en 193 épreuves la tenue d'un propos argumenté. Un répertoire des auteurs, du à Vincent Rouby, apporte une somme d'informations nouvelles qui permettront l'identification des futures apparitions...

Les auteurs, historiens et critiques de cette photographie « primitive », par leurs textes aux profils thématiques, s'engagent dans une lecture décomplexée des origines de l'art photographique.



*Modernisme ou modernité,
Les photographes du Cercle de Gustave Le Gray*

Anne de Mondenard

Marc Pagneux

400 pages

Relié

280 images quadris

25X28 cm

Editions Actes Sud

Attachée de presse

Nathalie Baravian

18, rue Séguier 75006 Paris

Tel : 01 55 42 63 08

n.baravian@actes-sud

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels en haute définition disponibles pour la presse sur demande dans le cadre de la promotion de l'exposition.
La reproduction de cette sélection est autorisée à titre gracieux.



Photo 1. Charles Nègre,
Le sculpteur Auguste Préault devant le 21 quai Bourbon, Paris, vers 1856.
Epreuve sur papier albuminé d'après un négatif verre, 17,3 x 12,3 cm
© Collection particulière



Photo 2. Alphonse Delaunay, *Type espagnol*, 1854
Epreuve sur papier albuminé d'après un négatif papier, 17,5 x 12,5 cm
© Collection particulière



Photo 3. Raymond de Bérenger, *Les portes de Sassenage*, 1853
Epreuve sur papier salé d'après un négatif papier, 26,6 x 33,7 cm
© Collection particulière.



Photo 4. Olympe Aguado, *Admiration !*, vers 1860
© Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg



Photo 5. Gustave Le Gray et Auguste Mestral,
Galerie du cloître de Moissac, 1851,
Epreuve sur papier salé d'après un négatif papier, 25,1 x 34,8 cm, Paris
© Paris, Collection Serge Kakou



Photo 6. Adrien Tournachon, *Taureau de Marienhof, Agé de 30 mois, présenté par M. Senekowitz à Saint Georgen, près Unmark (Autriche)*, 1856,
Epreuve sur papier salé avec couche protectrice à la gélatine d'après un négatif verre, 29,5 x 22 cm
© Bâle, collection Ruth et Peter Herzog



Photo 7. Cercle de la famille Bocher, *Louise de Courcy*, vers 1860
Epreuve sur papier salé d'après un négatif verre, 9,3 x 21,8 cm
© Collection particulière



Photo 8. Alphonse Delaunay, *Types de femmes espagnoles*, 1854
Epreuve sur papier albuminé d'après un négatif papier, 16,3 x 12,4 cm
© Collection particulière



Photo 9. Henri Le Secq, *Paris, neige au Champ-de-Mars*, vers 1853
© Les Arts décoratifs, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Modernisme ou modernité Les photographes du cercle de Gustave Le Gray (1850-1860)

Exposition présentée au Petit Palais
Du 3 octobre au 6 janvier 2013

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermeture le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 6 euros
Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

CONTACT PRESSE

Caroline Delga
Tél : 01 53 43 40 14
caroline.delga@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

CONTACT PRESSE MEP

Carole Brianchon
Tél : 01 44 78 75 01
cbrianchon@mep-fr.org

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro: lignes 1 et 13
Station Champs-Élysées Clémenceau

RER : ligne C, station Invalides
ligne A, station Charles de Gaulle-Étoile

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

www.petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le jardin du Petit Palais »
Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation
Ou sur www.petitpalais.paris.fr/fr/auditorium/home